



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

LE BALLET ROYAL
DE LA NUIT

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Ballet royal de la Nuit

jeudi 17 décembre 2020 à 18h30

vendredi 18 décembre 2020 à 18h30

dimanche 20 décembre 2020 à 15h

mardi 22 décembre 2020 à 18h30

Tarifs **de 5€ à 75€**

Toutes les places sont à 5€ pour les enfants de -12 ans, quelle que soit la catégorie.

Tarif dernière minute réservé aux jeunes (-26 ans), étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : 8€ une heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles.

Le Ballet royal de la Nuit, ballet de cour

créé

à la salle du Petit Bourbon à Paris, le 23 février 1653

Production

Théâtre de Caen

Coproduction

Opéra de Dijon, Château de Versailles Spectacles, Ensemble Correspondances

Coproducteur associé pour la nouvelle production

Théâtres de la Ville de Luxembourg

(avec le soutien de la Fondation Rothschild)

Direction musicale Sébastien Daucé

Mise en scène, chorégraphie, scénographie Francesca Lattuada

Chœur et Orchestre Ensemble Correspondances



Contacts presse

Presse nationale et internationale Agence Myra | Paris

Yannick Dufour & Jeanne Clavel
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Presse locale Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet | Directrice de la communication
03 83 85 32 34 | 07 78 81 19 54
marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr
Vincent Thouvenot | Chargé de communication
03 83 85 30 63 | 06 48 51 88 66
vincent.thouvenot@opera-national-lorraine.fr

Le Ballet royal de la Nuit

jeudi 17 décembre 2020 à 18h30

vendredi 18 décembre 2020 à 18h30

dimanche 20 décembre 2020 à 15h

mardi 22 décembre 2020 à 18h30

Le Ballet royal de la Nuit, ballet de cour

créé

à la salle du Petit Bourbon à Paris, le 23 février 1653

Production

Théâtre de Caen

Coproduction

Opéra de Dijon, Château de Versailles Spectacles, Ensemble Correspondances

Coproducteur associé pour la nouvelle production

Théâtres de la Ville de Luxembourg

(avec le soutien de la Fondation Rothschild)

Chœur et Orchestre Ensemble Correspondances

Direction & reconstitution musicales Sébastien Daucé

Mise en scène, chorégraphie, scénographie Francesca Lattuada

Costumes Francesca Lattuada, Olivier Charpentier, Bruno Fatalot

Lumières Christian Dubet

Vidéo Aitor Ibanez

Maquillage, coiffures, perruques Catherine Saint-Sever

Le Sommeil Étienne Bazola

Ercole Renaud Bres

Grand Sacrificateur Nicolas Brooymans

La Lune, Dejanira, une Grâce française, Bellezza Deborah Cachet

Vénus, le Silence Caroline Dangin-Bardot

Pasitea, Mnemosyne, l'Aurore Perrine Devillers

Une Heure, Cintia, une Grâce française Violaine Le Chenadec

Giunone Ilektra Platiopoulou

La Nuit, Venere Lucile Richardot

Apollo David Tricou

Euridice, une Grâce française Caroline Weynants

Danseur Sean Patrick Mombruno

Jongleurs Jive Faury, Yann Oliveri, Vincent Regnard

Acrobates Marianna Boldini, Pierre-Jean Bréaud, Frédéric Escurat, Alexandre Fournier, Caroline Le Roy, Pierre Le Gouallec, Pablo Monedero de Andres, Jordi Puigoriol, Michaël Pallandre, Julien Amiot, Etienne Revenu, Leticia Garcia

Ouvrage chanté en français et italien, surtitré

Durée de l'ouvrage 2h sans entracte

LE ROI DANSE

Le Ballet royal de la Nuit, c'est d'abord une leçon de communication politique. Nous sommes en 1652 et la France sort déchirée de dix années de Fronde. De retour à Paris, Mazarin décide de rétablir l'ordre en organisant une grande fête destinée à affirmer le pouvoir du Roi à la face du monde : toute une nuit de divertissements mêlant la musique, la poésie, le théâtre et la danse. À l'aube, le jeune Louis XIV entre en scène et prend part au ballet. Les cours d'Europe repartent avec la certitude d'avoir assisté au spectacle du siècle donné par le plus puissant monarque de l'univers : la légende du Roi Soleil est née.

L'Histoire de l'opéra embrasse cinq siècles de musique. Au sein de ce vaste répertoire, il est important pour moi de programmer chaque saison une grande oeuvre baroque portée par un ensemble spécialisé. *Le Ballet royal de la Nuit* nous donne l'occasion d'inviter pour la première fois à l'Opéra national de Lorraine l'une des meilleures formations françaises, l'Ensemble Correspondances, dirigé par Sébastien Daucé. Guidé par une inextinguible soif d'exploration et de découverte, Sébastien Daucé a redécouvert cet ouvrage précieux et irremplaçable. Il en a fait un disque avant de le recréer au Théâtre de Caen en 2017.

Si le baroque est cher à mon coeur, ce n'est pas seulement parce qu'il est à la source de l'art lyrique : il témoigne du sens politique profond de l'opéra dès ses origines. C'est le cas de ce *Ballet royal de la Nuit*, qui interroge avec force la représentation du pouvoir royal. Sébastien Daucé a pris soin d'y ajouter quelques extraits de *l'Orfeo* de Rossi et de *l'Ercole amante* de Cavalli, qui présentent une face plus sombre du monarque. Francesca Lattuada met en scène ce spectacle comme un grand livre d'images d'une invention extraordinaire : sur un plateau qui se métamorphose constamment se succèdent chanteurs, danseurs, jongleurs et acrobates, composant une féerie baroque qui émerveillera petits et grands.

Matthieu Dussouillez

Directeur général

Voir la présentation du spectacle en [vidéo](#) (visible également sur notre site opera-national-lorraine.fr)

Un ballet de cour

Le genre du ballet de cour - dont relève *Le Ballet royal de la Nuit* - naît à la fin du 16^e siècle à la cour du Roi de France. Mêlant poésie, théâtre, danse, musique et chant, il se présente comme une suite d'entrées et a pour particularité d'intégrer des membres de la famille royale qui prennent part au spectacle. C'est ainsi que Louis XIV, alors âgé de quinze ans, danse à la fin du *Ballet royal de la Nuit*. C'est d'ailleurs Louis XIV lui-même qui remet le genre au goût du jour et qui lui portera un coup fatal lorsqu'il cessera de danser en 1670. La mort du ballet de cour ouvrira la voie à l'opéra-ballet et à la comédie-ballet.

Le Roi Soleil

En l'an 1652, la France a connu avec la Fronde une importante période de troubles : des révoltes aristocratiques et populaires ont visé un pouvoir royal affaibli par la mort de Richelieu et la régence. De retour à Paris, Mazarin entend mettre un terme à ces années de guerre civile, non en faisant arrêter les derniers princes réfractaires mais par un somptueux divertissement : un ballet de cour qui montrerait tout ce que l'esprit humain peut produire de plus fantasque et de plus contrasté, et qui imposerait la puissance du Roi à la face du monde. Pendant des semaines, un poète, des musiciens et danseurs s'activent pour mener à bien cette magistrale opération de communication : un livre d'images d'une invention extraordinaire qui embrasse toutes les classes de la société et met en scène les dieux, le diable et les héros mythologiques. Le spectacle dure une nuit entière. Au matin paraît l'Aurore qui irradie l'univers. Elle est accompagnée du jeune Louis XIV en costume d'Apollon. Dans les jours suivants, la rumeur se répand dans les ambassades : le Roi Soleil est né.

Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances

Au sein du chantier archéologique à ciel ouvert qu'est la musique baroque, *Le Ballet royal de la Nuit* occupe une place exceptionnelle. Avec son ensemble Correspondances, Sébastien Daucé a ressuscité ce chef-d'oeuvre oublié - jamais rejoué depuis sa création - dont il a patiemment complété les pièces manquantes de la partition. Après avoir enregistré un livre-CD en 2013 chez Harmonia Mundi, il crée en 2017 au Théâtre de Caen une version scénique mise en scène par Francesca Lattuada. C'est ce spectacle que nous reprenons à l'Opéra national de Lorraine.

6

LANGUISSANTE CLARTÉ, CACHEZ-VOUS DESSOUS L'ONDE,
FAITES PLACE À LA NUIT LA PLUS BELLE DU MONDE,
QUI DESSUS L'HORIZON S'ACHEMINE À GRANDS PAS,
C'EST MOI DE QUI L'ON PRISE ET LA NOIRCEUR ET L'OMBRE,
ET J'AI MILLE AGRÈMENTS DANS MON EMPIRE SOMBRE,
QU'EN TOUTE SA SPLENDEUR LE JOUR MÊME N'A PAS.

LE BALLET ROYAL DE LA NUIT

SYNOPSIS

PAR SÉBASTIEN DAUCÉ

Première veille

La Nuit ou l'ordinaire de la ville et de la campagne au coucher du Soleil

La Nuit descend sur la Terre : les derniers rayons du jour s'éteignent et laissent la place à la lumière diaphane de la Lune. Les Heures rappellent à la Nuit que sa subtile clarté n'égale jamais la gloire et la beauté étincelante de la reine Anne, régente du royaume, à qui tous viennent rendre hommage. La Nuit l'admet volontiers et fait l'éloge de la souveraine. Elle se propose ensuite de divertir l'assemblée en dévoilant ce qui se passe d'ordinaire sous son empire, en dressant le portrait de figures admirables ou édifiantes. On voit alors les habitants du royaume de France, qui s'apprêtent à traverser l'obscurité : de la campagne (Bergers) à la ville (Galands, Coquettes, Merciers), sans oublier les Bandits, Filoux, Gueux et autres Estropiés de la Cour des Miracles.

Deuxième veille

Vénus ou le règne des Plaisirs

Le premier de ces portraits promis par la Nuit est celui de Vénus, en hommage à la reine. La déesse repousse les Parques et les Ombres, qui sont apparues avec l'obscurité, pour qu'elles fassent place à son fils, Amour, qu'un jour le jeune roi connaîtra à son tour. Elle chante alors les voluptés que promettent les Jeux et les Plaisirs. Les Grâces se joignent à ce concert : chacune d'elles louent de leur maîtresse les incomparables qualités : "Nous ne sommes que trois [Grâces] ; il en est cent chez elles". Après un bal, donné par le chevalier Roger à son amante, et un ballet, représentant les noces de Thétis et de Pelée, on offre à l'assemblée une petite comédie sur le sujet d'Amphitryon dont l'épouse Alcmène, suite à l'adultère commis par Jupiter, donnera naissance à Hercule. Les divertissements amoureux, sur lesquels règne Vénus, attirent enfin les Italiens, éblouis par l'éclat de la cour de France et la splendeur des fêtes qu'on y donne.

Troisième veille

Hercule amoureux ou la figure du jeune roi face aux deux visages de l'amour

Toujours sous l'empire de la Nuit, c'est la Lune qui ouvre la troisième veille. Elle s'adresse au roi pour lui avouer qu'elle, "dont les froideurs sont connues", a fini par céder à cet Amour en dépit de ses chastes vœux, et qu'elle a été vaincue par les charmes du jeune berger Endymion : elle prévient le jeune Louis XIV qu'il aura lui aussi à éprouver les redoutables flèches décochées par le Dieu archer. Vénus reparait, pour évoquer l'histoire d'Hercule amoureux : si l'amante du jeune et invincible guerrier se refuse à lui (bien qu'il soit déjà marié), c'est l'Amour qui sera contrarié. S'il le faut, Vénus usera donc de ses enchantements pour assurer le règne de son fils. Surgit alors Junon, furieuse et jalouse : elle ne peut admettre que Vénus fasse fi des nœuds sacrés du mariage et fera tout pour rompre ses desseins destructeurs. Cependant, alors que la Lune a abandonné les nues pour rejoindre son amant, une nuit noire et inquiétante s'étend sur le monde : surviennent alors démons, sorcières et monstres s'adonnant à une étrange cérémonie de Sabbat. On voit ensuite sur le théâtre Déjanire, épouse infortunée d'Hercule se plaindre des infidélités de son époux. Junon poursuit son œuvre et vient chercher le secours du Sommeil, assoupi entre les bras de son épouse Pasitea : lui seul pourra l'aider à faire triompher l'amour fidèle.

Quatrième et dernière veille

Orphée ou l'amour transfiguré

Le Sommeil et le Silence sortent de leur torpeur nocturne pour chanter la gloire du jeune Louis. Pour cette dernière veille de la Nuit, on évoque l'amour pur qui unit Orphée et Eurydice, qui semble pouvoir réconcilier Vénus et Junon. Mais à la demande du berger Aristée, lui aussi amoureux d'Eurydice, Vénus entreprend là encore de rompre la promesse des amants. Eurydice entre et chante sa confiance en son amour partagé pour Orphée et, bercée par ses sœurs, tombe dans les bras du Sommeil. À son réveil, un serpent venimeux l'envoie rejoindre le royaume des Ombres. Un chœur de déploration pleure les malheurs de la pauvre innocente, tout en lui annonçant qu'elle traversera la lumière de l'Orient pour retrouver un bonheur durable.

Grand Ballet

Le lever du Soleil

L'Aurore paraît alors pour annoncer la fin de la Nuit et l'arrivée d'une lumière si vive qu'elle-même en est éblouie : un astre commence à luire de manière si éclatante que tous les astres pâliront devant lui : "Le Soleil qui me suit, c'est le Jeune Louis". Comme dans l'*Orfeo* du sieur Luigi Rossi, la lyre d'Orphée se métamorphose en Lys royal.

Entretien avec Sébastien Daucé

Qu'est-ce qui vous a donné envie de ressusciter *Le Ballet royal de la Nuit* ?

Sébastien Daucé : *Le Ballet royal de la Nuit* correspond à un moment de légende, un moment mythique de l'Histoire de France. Les ouvrages historiques, les biographies de Louis XIV l'évoquent tous. Et pourtant le ballet n'a jamais été rejoué jusqu'à ce jour. Tout simplement parce qu'il n'existe plus ! À la fin du 17^e, Philidor Laisné, le bibliothécaire du roi, a entrepris de réécrire la partition du ballet mais il n'a jamais achevé son ouvrage. Et sur le manuscrit, de nombreuses portées sont restées sans notes. Seule la partie du premier violon a été retranscrite. Mais si elle est incomplète, cette partition n'en est pas moins surprenante. Il est par exemple très difficile de savoir si le premier air a été pensé pour un homme ou une femme. Mais plus je revenais vers cette musique, plus je la trouvais magnifique, somptueuse. J'avais le sentiment de me trouver devant la pierre de Rosette ! Selon moi, cette œuvre révèle la folie musicale dans les années 1650 : Paris était alors le centre du monde.

Quel a été votre travail de reconstitution ? Comment avez-vous procédé ?

Sébastien Daucé : Je me suis accroché ! En 2012, j'ai commencé à compléter toutes ces portées vides, note à note, une tâche titanesque dont Philidor, j'en suis sûr, avait le projet, mais qu'il n'a pu finir. Je me suis aidé de musiques similaires de l'époque et puis de musiques de danses publiées, donc plus abouties. Il faut savoir que les ballets de cour ont toujours été faits dans l'urgence. Chaque aristocrate voulait participer à une entrée, pour briller devant toute la cour. Les maîtres à danser inventaient un air par ci, un air par là. Plusieurs compositeurs ont dû être chargés de rassembler toute cette matière musicale pour la mettre en forme. En 2013, avec *Correspondances*, nous avons donné un premier concert, un premier aperçu : nous avons joué la musique vocale et quelques-unes des danses, une dizaine (à Luxeuil et Ambronay). Ensuite, en vue de l'enregistrement du livre-CD chez Harmonia Mundi, j'ai réussi à recomposer une cinquantaine de danses. Enfin, pour la création du spectacle en 2017 à Caen, j'ai terminé tout le travail de recomposition pour l'intégralité des danses.

Cette œuvre a été éminemment politique à sa création. Comment peut-elle résonner aujourd'hui ? En quoi est-elle contemporaine ?

Sébastien Daucé : Si cette œuvre nous parle aujourd'hui, nous le devons aux génies de son époque. Bien qu'une très forte contrainte politique préside à sa création, le ballet nous plonge dans un rêve permanent ! C'est une œuvre inclusive : tout le monde y est représenté, les grands princes comme les pauvres, les mortels et les dieux, les personnages les plus concrets comme les plus oniriques. L'imaginaire y occupe une place plus importante que la raison. Le passage de l'obscurité à la lumière est aussi un thème très profond, très fédérateur, que l'on retrouve dans nombre de cercles de pensées : religieux, philosophique... *Le Ballet royal de la Nuit* contient tous les possibles, il est à la fois officiel et burlesque, grandiose et extravagant. Le ballet tend un miroir où chacun peut se retrouver. C'est en cela qu'il est très contemporain.



Sébastien Daucé direction & reconstitution musicales

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVII^e siècle.

C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant (ensemble Pygmalion, Festival d'Aix en Provence, Maîtrise & Orchestre Philharmonique de Radio France...), il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle.

Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances sont en résidence au Théâtre de Caen avec lequel ils développent leurs premiers projets scéniques (*Trois Femmes* mis en scène par Vincent Huguet en 2016, *Le Ballet Royal de la Nuit* mis en scène par Francesca Lattuada en novembre 2017), et associés à l'Opéra et à la Chapelle du Château de Versailles et au Musée du Louvre.

Le Japon, la Colombie, les États-Unis et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne). Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label harmonia mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de quatorze enregistrements remarquables par la critique : Diapasons d'or de l'année, ffff Télérama, Editor's Choice de Gramophone, Chocs de l'année de Classica, Prix de la Critique Allemande du disque, IRR Outstanding..

L'ensemble bénéficie désormais d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo Preis à la Konzerthaus de Berlin dans les catégories de Meilleures Premières Mondiales pour *Le Concert Royal de la Nuit* et de Meilleur jeune chef de l'année ; le magazine australien Limelight lui décerne la récompense du meilleur opéra de l'année 2016 pour son *Concert Royal de la Nuit*.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVII^e siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de performance-practice. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble, allant jusqu'à en proposer quand cela s'impose, des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour *Le Ballet Royal de la Nuit*.

Il enseigne depuis 2012 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il était directeur artistique invité du London Festival of Baroque Music.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Ensemble Correspondances orchestre

Fondé à Lyon en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence, Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVII^e siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares tels que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène.

L'attachement de l'ensemble autant à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée qu'à revivifier l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps a donné naissance à quatorze enregistrements salués par la critique : Chocs de Classica, ffff de Télérama, Diapasons d'Or, Prix de la Critique Allemande du Disque, Echo Preis du World Premiere Recording of the Year 2016, Editor's Choice de Gramophone, Opera Recording of the Year 2016 pour Limelight Magazine, Prix Charles Cros...

Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de l'esprit de découverte qui y prévaut : avec Marc-Antoine Charpentier pour "O Maria !" (2010), les "Litanies de la Vierge" (2013) la "Pastorale de Noël" et "O de l'Avent" (2016), "La Descente d'Orphée aux Enfers" (2017) ou ses "Histoires Sacrées" (2019), Antoine Boesset avec "L'Archange et le Lys", (2011), Etienne Moulinié et ses "Meslanges pour la Chapelle d'un Prince" (2015), Henry du Mont dans "O Mysterium" (2016), Michel-Richard de Lalande dans ses "Leçons de Ténèbres" avec Sophie Karthäuser (2015), ou encore "Perpetual Night", explorant la naissance de la monodie anglaise au 17^{ème} siècle avec l'alto Lucile Richardot (Choc Classica de l'année 2018, Diapason d'Or de l'année 2018, ffff Télérama, Diamant d'Opéra Magazine, Prix de la critique allemande du disque 2018, Prix Caecilia 2018 de l'Union de la presse musicale belge). Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la reconstitution exceptionnelle de la partition du *Ballet Royal de la Nuit* a permis de redécouvrir un moment musical majeur du XVII^e siècle, jusqu'alors inouï et qui inaugure le règne du Roi Soleil. Après le succès public et critique du *Concert Royal de la Nuit* (harmonia mundi, 2015), l'ensemble a retrouvé ce spectacle en 2017 au Théâtre de Caen, dans une mise en scène contemporaine de Francesca Lattuada. La captation de ce spectacle est parue dans un coffret rassemblant enfin l'intégralité de la musique.

Correspondances est en résidence au Théâtre de Caen. Il est ensemble associé à l'Opéra et la Chapelle du Château de Versailles, au Musée du Louvre et au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie.

Correspondances est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, la Ville et le théâtre de Caen.

La Caisse des Dépôts et Mécénat Musical Société Générale sont grands mécènes de l'ensemble Correspondances. L'ensemble est aidé par la Fondation Musica Solis qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^e siècle. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, du Bureau Export, de l'Adami, de la Spedidam et de la SPPF pour ses activités de concert et discographiques.

L'ensemble est membre de la FEVIS et du Profedim.



Francesca Lattuada

mise en scène, chorégraphie, scénographie, costumes

À Milan dont elle est originaire, Francesca Lattuada se forme à l'Académie des Beaux-Arts.

Ses premières incursions théâtrales lui font rencontrer Tadeusz Kantor, Antoine Vitez et Peter Brook... Avant qu'elle ne parte pour l'Inde, lauréate de la Bourse Romain Rolland, où elle étudie la danse bharata natyam et le chant carnatique. Là, elle expérimente l'avènement de tout geste artistique débarrassé de l'idée d'exploit, fondé sur la primauté de la personne, l'« état » de celui qui chante et danse plutôt que sur l'idée de performance. C'est à partir de cet enseignement que s'articulent toutes ses recherches et pratiques ultérieures.

Pensionnaire de la Villa Kujoyama, à Kyoto, dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs, elle s'initie à l'art du Nô auprès du maître Hideo Kanze, ainsi qu'à l'art du kabuki avec Bando Tamasaburo. Elle forme sa compagnie "Festina lente" en 1990. Dès lors, elle crée une dizaine de pièces, à Paris (Théâtre de la Ville), à Saint-Denis, à Lyon (Théâtre de la Croix-Rousse), Calais (Channel, scène nationale), Metz (Arsenal), reprises et tournées à l'étranger (Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles), etc...

Selon les projets, Festina lente collabore avec des artistes issus de la scène musicale (Arthur H), du théâtre et cinéma (Denis Lavant). De même, elle aime à accueillir sur scène l'univers de circassiens comme de troupes d'amateurs. Elle crée aussi trois spectacles de rue : *Carnaleva* à Metz, en 1995 ; *Mariages* à Annecy en 1997, *Exodes*, l'année suivante, à Strasbourg qui voit la participation d'une centaine d'amateurs et de fanfares locales. À l'Opéra du Rhin, en 1999, elle signe mise en scène, scénographie et costumes de *La Rivière aux courlis, une parabole d'église*, de Benjamin Britten, oeuvre opératique de 1964, inspirée par une pièce de théâtre Nô du XVI^e siècle, *La Rivière Sumida* de Juro Motomasa.

Élue en 2000 pour conduire le cursus artistique de la deuxième promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (CNAC), elle conçoit leur spectacle de fin d'études, *La Tribu Iota*.

En 2004, le Centre national de la Danse la sollicite pour son spectacle d'inauguration. En 2006, elle compose une chorégraphie pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Allegro Macabro*, sur une partition de musiques de Scelsi, Prokofiev et de fanfares siciliennes. L'oeuvre est reprise l'année suivante au festival Montpellier Danse.

Plus récemment, s'étant vue confier *Le Tournoi de Chauvency*, chef d'oeuvre de la littérature médiévale, mis en musique ancienne par la Boston Camerata à l'Arsenal de Metz, elle en signait la mise en scène.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Olivier Charpentier costumes

Olivier Charpentier est né en 1967 à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, il poursuit depuis vingt ans une carrière de peintre — il expose régulièrement son travail à la galerie Prodromus à Paris — et d'illustrateur pour la presse (L'Obs, Télérama, Le Monde, Libération, etc.) comme pour l'édition jeunesse (Actes sud, Le Seuil, Autrement, etc.). Il enseigne depuis 2011 à l'École supérieure d'art et de design d'Amiens. *Le Ballet royal de la Nuit* est sa première véritable incursion dans le domaine du spectacle vivant.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Bruno Fatalot costumes

Directeur des Ateliers MBV (Paris), Bruno Fatalot débute sa carrière de costumier à l'Opéra de Nancy où il rencontre Rosalie Varda, avec laquelle il collabore sur de nombreuses productions et développe sa technique à l'atelier de Gérard Audier, où il fait la connaissance de Jacques Schmidt, avec lequel il travaille sur le *Hamlet* de Chéreau, *D'Artagnan* de Savary, *Roméo et Juliette* d'André Serré ou *Sofonisbe* de Brigitte Jacques, sur lequel il assiste Emmanuel Peduzzi. Depuis 1990, Bruno Fatalot dessine des costumes pour l'opéra, le théâtre, le cirque et le cinéma, aussi curieux d'explorer des genres divers que des univers différents.

Pour l'opéra, il signe ainsi les costumes de *Aïda* pour Ivo Guerra, de *Quatre Jours à Paris* pour Jacqueline Guy, des *Fiançailles au Couvent* pour Antoine Bourseiller, de *L'Arme à cœur* (sur les *Madrigaux* de Monteverdi) ou *Turandot* pour Lionel Monnier, ou encore du *Tsarévitch* pour Bernard Vandermerch. Au théâtre, Tassos Bandis lui demande de créer les costumes de sa production *A Lie of the Mind* (Théâtre Embros d'Athènes), François Bourgeat ceux des *Belles Vagabondes* au Festival d'Avignon et Christian Gangneron ceux de *Un obus dans le cœur*, *Zaina*, *Le Terrier*, *Sur la corde Raïde* au Théâtre de Sartrouville et de *Opérette* à l'ARCAL. Pour le cirque, il habille régulièrement le cirque à l'ancienne Alexis Gruss, Katia Boremann, Gipsy Grüss, Maud et Tony Flores, Anoushka Bouglione, Glenn Nicolodi. Il signe également les costumes de deux longs métrages (*Paris, mon petit corps* de Franssou Prenant et *Petite Chérie* de Anne Villacèque).

Il établit par ailleurs auprès de quelques metteurs en scène une collaboration lui permettant de développer sur la durée des univers esthétiques très distincts : notamment Robert Fortune, Marion Wasserman, Marcel Maréchal, avec Les Tréteaux de France, Benoit Bénichou (*L'Enfant et Les Sortilèges*), Jean Christophe Saïs pour l'ARCAL et Elsa Rooke. En mars 2013, il signe les costumes de la nouvelle revue *Évolution pour les 60 ans du Don Camilo* à Paris, du spectacle *Silvia* du cirque Alexis Gruss et de nombreux costumes pour la troupe BOD-X de Sébastien Quemere. En 2014, Bruno Fatalot met en costumes les spectacles de Juliette, *Nour*, *L'Étoile* dans une mise en scène de Benoit Bénichou, *Aïda* dans une reprise à l'Opéra de Liège, supervise les costumes de la comédie musicale *The King and I* au Théâtre du Châtelet ainsi que de la création mondiale *An American in Paris* pour Bob Crowley, le nouveau spectacle du cirque Gruss *Pegase et Icare* et les robes de la publicité « Lux » pour l'Asie.

En 2014, il signe également les costumes de *Brundibàr* pour le Théâtre de Caen sur une mise en scène de Benoît Bénichou ainsi que *Le Ruisseau noir* sur une mise en scène d'Elsa Rooke. Il supervise également les costumes de *Kiss me Kate* pour le Théâtre du Châtelet et les Théâtres de la Ville de Luxembourg et les costumes de *King and I* pour l'Opéra de Chicago. En 2007, Bruno Fatalot reprend la direction des Ateliers MBV à la suite de Mine Barral-Vergez qui, depuis plusieurs décennies, assure la réalisation de costumes de spectacle – théâtre, opéra (Opéra de Paris, Théâtre du Châtelet, Opéra de Zurich), danse, cinéma, cirque (Knie, Gruss et Bouglione), music-hall (Paradis Latin, Moulin Rouge, Lido, Crazy Horse), ainsi que les costumes de scène d'artistes telles que Gréco, Barbara ou Annie Cordy. Les Ateliers MBV participent également à la réalisation des défilés de maisons de Haute Couture, telles que Thierry Mügler, Stéphane Rolland, Chanel, Jean-Paul Gaultier, Christian Lacroix, Cavalli, Zuhair Mourad...

En 2017, il signe la réalisation des costumes du *Ballet royal de la Nuit*, production du Théâtre de Caen. Et revient en 2019 signer la création des costumes de *Coronis*, zarzuela baroque de Sebastian Durón mise en scène par Omar Porras, nouvelle production lyrique du Théâtre de Caen.

A Nancy, il a travaillé sur *L'Enfant et les Sortilèges* et *Trouble in Tahiti* en 2010.



Christian Dubet lumières

Depuis 1994, Christian Dubet enchaîne les créations lumières dans de multiples domaines. En danse contemporaine, il réalise notamment les lumières de François Verret de 1994 à 2008 et travaille aussi avec Francesca Lattuada ou Dorothée Munyaneza, ainsi que sur des formes intermédiaires autour des arts du Cirque avec des structures comme le Centre national des arts du Cirque à Châlons-en-Champagne et le Centre régional des Arts du Cirque de Cherbourg. Au théâtre, il travaille avec Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Lazare, Hervé Pierre, Bérengère Jannelle, Mélanie Leray, Jean-Pierre Laroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier, etc., mais on le retrouve aussi à l'opéra (avec Olivier Py, Anne Azéma, Jacques Rebotier, Bérengère Janelle, Jean-Yves Ruf...) ou sur des ballets (Carlotta Ikeda...) ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cécile Le Prado, Alain Mahé, Jean-Pierre Drouet. Il éclaire des concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars Nova, etc. Hormis le spectacle vivant, Christian Dubet réalise aussi des installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, Letizia Piantoni, etc.) et il éclaire plusieurs expositions (Grande Halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique, etc...). En 2003, il met au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, « la Cinémécanique ». Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaétan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original. En architecture, il participe à plusieurs projets notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye du Releg. Il intervient aussi régulièrement dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Catherine Saint-Sever

Maquillage, coiffures, perruques

Après une école de maquillage artistique, Catherine Saint-Sever se forme à l'Opéra du Rhin pour la fabrication de perruques et postiches. Depuis, elle travaille à la création de maquillages, coiffures et perruques pour le théâtre et l'opéra : elle collabore régulièrement avec Yves Beaunesne (*L'Annonce faite à Marie, Intrigue et Amour*), Pierre Pradinas (*Mélodrame(s), Oncle Vania*), Jean Lambert-Wild (*En attendant Godot, Richard III*), Pierre Guillois (*Le Gros, la Vache et le Mainate, Bigre*), Laurent Gutmann (*Le Prince, Victor F*), Brigitte Jaques-Wajeman (*Sophonisbe, Polyeucte*), Michel Didym (*J'avais un beau ballon rouge, Le Malade imaginaire*), Thomas Blanchard (*Fumiers*), Ladislav Chollat (*Oliver Twist*)... *Le Ballet royal de la nuit* est sa troisième collaboration avec Francesca Lattuada.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Étienne Bazola

Le Sommeil, baryton

Maîtrisien au CRR de Tours, Étienne Bazola débute son cursus au CRD d'Orléans dans la classe de Sharon Coste et Denis Poras. En juin 2012 il obtient un premier prix de chant lyrique au CNSMD de Lyon dans la classe d'Isabelle Germain et de Fabrice Boulanger. Il y perfectionne son travail sur les répertoires du lied, de l'opéra, de l'oratorio et de la mélodie française lors de masterclass sous la direction de François Le Roux, Christian Immler, Rosemary Joshua ou encore Udo Reinemann.

Il est régulièrement engagé comme soliste dans les grands ensembles baroques français comme Les Talens Lyriques, Correspondances ou encore Les Surprises.

Il enregistre en 2020 les prochains disques des ensembles Les Surprises et Correspondances. Il est en 2020, Le génie du froid dans le *King Arthur* de Purcell au Théâtre des Champs Elysées sous la direction de Louis-Noël Bestion de Camboulas et l'Ensemble les Surprises, Le Sommeil dans *Le Ballet Royal de la Nuit* sous la direction de Sébastien Daucé à Caen, Versailles, Luxembourg et au Théâtre des Champs Elysées Il est également le rôle titre d'*Anacréon* de Rameau avec Les Surprises sous la direction de Louis-Noël Bestion de Camboulas.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Renaud Bres

Ercole, baryton-basse

Diplômé du Centre de Musique Baroque de Versailles en 2013, Renaud Bres se forme par ailleurs aux côtés d'Elene Golgevit, Mireille Alcantara, Lionel Sarrasin et Mariam Sarkissian.

On l'entend dans les rôles du Muphti dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Lully, Leporello dans *Don Giovanni* de Mozart, Énée dans *Dido* de Purcell, Plutone dans *l'Orfeo* de Rossi, Dios dans *Il Diluvio Universale* de Falvetti ou encore Pilate dans *la Passion selon St Jean* de Bach.

Renaud Bres se produit régulièrement en soliste avec divers ensembles tels que Correspondances (Sébastien Daucé) avec qui il travaille fréquemment. Il a notamment interprété avec lui les rôles de Pluton puis Apollon dans *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier, ou encore le rôle d'Holoferne dans *Les Histoires Sacrées* issues du même compositeur (mises en scène par Vincent Huguet) qu'il incarnera de nouveau en Août 2021 au City Theater d'Utrecht.

Renaud Bres se produit régulièrement en soliste avec la Rêveuse (Benjamin Perrot & Florence Bolton), le Concert Spirituel (Hervé Niquet), les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain), Clément Janequin (Dominique Visse), l'Escadron Volant de la Reine (Antoine Touche & Josèphe Cottet), il Capriccio Stravagante (Skip Sempé), les Épopées (Stéphane Fugot), Beatus (Jean-Paul Rigaud), La Guilde des Mercenaires (Adrien Mabire), le Galilei Consort (Benjamin Chénier), Sarbacanes (Neven Lesage), la Tempête (Simon-Pierre Bestion).

Au sein de l'ensemble Pygmalion avec qui il collabore régulièrement, Renaud Bres alterne interventions solistiques et chorales, comme ce fut le cas dans *Les Vêpres à la Vierge* de Monteverdi, dans de récents opéras tels que *Miranda* de Purcell, *l'Ercole Amante* de Rossi, ou encore dans le cadre de leur Festival Inattendu en août dernier à Bordeaux dans lequel il incarna Spirit dans *Dido* de Purcell ou encore Plutone dans *Stravaganza d'Amore*.

Avec l'ensemble Correspondances, il sera Envy dans *Psyche* de M. Locke au M.A. de Bruges en août prochain.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Nicolas Brooymans

Grand Sacrificateur, basse

Membre depuis 2012 des Choeurs de l'Armée française, il chante également au sein de plusieurs ensembles vocaux tels que l'Ensemble Aedes (Mathieu Romano) ou l'ensemble Correspondances (Sébastien Daucé).

Puis, avec l'ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon) avec qui il aborde le répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles, il participe à la reconstitution des *Funérailles de Louis XIV* et aux *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi à la Chapelle royale de Versailles, ainsi qu'à la production d'*Ercole amante* de Cavalli à l'Opéra Comique et l'Opéra royal de Versailles en novembre 2019.

Avec le Collegium 1704 (Vaclav Luks), il interprète au Festival d'Utrecht le rôle de Borée dans *Les Boréades* de Rameau, qu'il reprend à Vienne, Moscou et Versailles en janvier 2020.

Il incarne Plutone dans *L'Orfeo* de Monteverdi au Théâtre du Capitole de Toulouse et à Genève avec l'ensemble I Gemelli (Emiliano Gonzalez-Toro), et participe à l'enregistrement effectué pour Naïve.

Nicolas Brooymans est régulièrement engagé en tant que soliste. Il interprète notamment le *Requiem* et la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart, les *Passions* de Bach, *Le Messie* de Haendel, les *Sept dernières paroles du Christ* et *La Création* de Haydn mais aussi le répertoire plus lyrique (*Les Nuits d'été* de Berlioz, *Missa di Gloria* de Puccini, *Requiem* de Verdi, *Stabat Mater* de Rossini).

Il interprète aussi les rôles de Sarastro dans *La Flûte Enchantée*, le Commandeur dans *Don Giovanni* de Mozart, Colline dans *La Bohème* de Puccini.

Il enregistre le disque *Come Sorrow* consacré à la musique anglaise élizabéthaine du tout début du XVII^e siècle, sorti au premier trimestre 2019. Un nouveau programme *Blessed echoes* est enregistré en 2020.

Il participe à de nombreux enregistrements avec l'ensemble Correspondances sous la direction de Sébastien Daucé (*Litanies à la Vierge* de Charpentier, *Le Concert Royal de la Nuit*, *Motets et Pastorales de Noël*, *Histoires Sacrées* et *Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier..)

Avec Les Surprises (Louis-Noël Bestion de Camboulas), il chantera notamment la partie de Jésus dans une série de *Passion selon Saint Jean* en 2021, notamment au Théâtre des Champs-Élysées.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Deborah Cachet

La Lune, Dejanira, une Grâce française, Bellezza,
soprano

La soprano flamande Deborah Cachet, lauréate du Concours International de Chant Baroque de Froville (2015), de la compétition New Tenuto (2013) et du Concours International Cesti d'Innsbruck (2017), fait partie cette année de la 9^{ème} édition du Jardins des Voix des Arts Florissants sous la direction de William Christie et chante le rôle d'Arminda dans *La Finta Giardiniera* de Mozart en tournée mondiale.

Elle se produit régulièrement avec les ensembles Correspondances, Akademie für alte Musik de Berlin, A Nocte Temporis, L'Achéron, le Poème Harmonique, Collegium 1704 et Scherzi Musicali. Avec ce dernier elle chante notamment Didon dans *Didon et Énée* de Purcell et le *Stabat Mater* de Pergolèse. Elle réalise avec eux plusieurs enregistrements dont le rôle-titre de *La Maddalena* d'Antonio Bertali, les *Motets* de Joseph Hector Fiocco et des *Cantates* de Scarlatti. Elle a aussi participé à l'enregistrement du programme *Stravaganza d'Amore* avec l'ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon et à celui de *Breve à la vita nostra* avec l'ensemble Le poème Harmonique et Vincent Dumestre ainsi que l'enregistrement du programme *Orphée aux enfers* dans une collaboration avec ensemble A Nocte Temporis de Reinoud Van Mechelen et Vox Luminis de Lionel Meunier.

Au cours des saisons précédentes, Deborah Cachet a chanté de nombreux concerts des *Leçons de ténèbres* avec Vincent Dumestre, mais aussi avec Christophe Rousset. Elle a interprété le rôle Alphise des *Boréades* de Rameau sous la direction de Vaclav Luks, au festival d'Utrecht, rôle repris cette année à Versailles, Vienne et Moscou qui a fait l'objet d'un enregistrement discographique. Elle a chanté Didon de Purcell pour l'Arcal, mais également pour l'Académie d'Ambronay avec Paul Agnew ainsi que la Didon de Desmarest. Elle a interprété les rôles de la Lune et de Déjanire dans la création scénique du *Ballet Royal de la Nuit* à Caen puis à Versailles, Grenoble, Dijon et Londres. En 2018, elle fait ses débuts dans le rôle d'Helena dans *Midsummer Night's Dream* de Britten à l'Opéra de Tours avant d'interpréter au Festival d'Innsbruck, Procri, Ninfa et Musa dans *Gli amori d'Apollon e di Dafne* de Cavalli.

Prochainement, elle se produira avec l'Ensemble des Ombres dirigé par Margaux Blanchard et Sylvain Sartre au festival d'Ambronay et au château de Versailles. Elle continue également sa collaboration avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset ainsi qu'avec l'ensemble Correspondances et Sébastien Daucé en particulier pour les reprises du spectacle du *Ballet Royal de la Nuit*. Elle sera en concert avec l'Académie für Alte Musik de Berlin, à Berlin et à Hambourg.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Caroline Dangin-Bardot **Vénus, le Silence, soprano**

Après avoir obtenu un prix de chant lyrique au Centre de Formation du Jeune Chœur de Paris (Laurence Equilbey), Caroline Dangin-Bardot poursuit sa formation au sein de la classe de « chant musique ancienne » du CNSM de Lyon.

Elle se produit régulièrement comme soliste ou au sein de divers ensembles spécialisés tels que Correspondances (Sébastien Daucé), La Fenice (Jean Tubéry), Le Concert Spirituel (Hervé Niquet), Pygmalion (Raphaël Pichon), le Chœur de chambre de Namür, Les Artifices (Alice Julien-Laferrière), pour le répertoire baroque ; La Main Harmonique (Frédéric Betous) pour la musique de la Renaissance, et Canto Coronato (David Catalunya), l'Ensemble vocal de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), et en collaboration avec Pierre Hamon pour la musique médiévale. Avec ces ensembles, on a pu l'entendre dans le cadre des festivals de musique ancienne de Saintes, Utrecht, Anvers, La Chaise-Dieu, Arques-la-Bataille, Pontoise, Noirlac, Bruges.

Elle a enregistré en soliste avec la Camera delle Lacrime le disque « Noël baroque en pays d'Oc » (Alpha Production) en 2007 puis avec l'ensemble Correspondances, la quasi-totalité de la discographie de cet ensemble.

Elle se produit régulièrement en duo avec des continuistes, tels que Benjamin Steens et Jean-Luc Ho à l'orgue, ou encore Diego Salamanca au théorbe et au luth.

Elle se forme à la gestuelle, la prononciation restituée et la déclamation du théâtre baroque auprès d'Eugène Green, et de Jean-Denis Monory, comédien avec lequel elle a créé plusieurs spectacles gestués de textes et d'airs de cour du XVII^e siècle.

Parallèlement à cette activité de concertiste, Caroline Dangin-Bardot enseigne le chant baroque au Département de Musique Ancienne du Conservatoire de Levallois. Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Perrine Devillers

Pasitea, Mnemosyne, l'Aurore, soprano

Après des études de clarinette et Sciences de l'éducation en France, Perrine Devillers a poursuivi ses études à la Schola Cantorum Basiliensis en Suisse, où elle se spécialise en musique ancienne. Elle est titulaire d'un master en interprétation Renaissance-Romantique. Parallèlement, elle participe à la création de Sollazzo Ensemble (Anna Danilevskaïa) et chante avec plusieurs ensembles de grand renom tels que Pygmalion (Raphaël Pichon), Huelgas Ensemble (Paul Van Nevel), La Fenice (Jean Tubéry), Vox Luminis (Lionel Meunier), l'ensemble Correspondances (Sébastien Daucé) ou Profeti della Quinta (Elam Rotem).

Elle est Abra dans *Juditha Triumphans* de Vivaldi puis Belinda dans *Didon et Énée* de Purcell au Théâtre de Bâle., une Servante dans *Miranda* d'après Purcell à l'Opéra Comique de Paris, Alcina dans *La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina* de Francesca Caccini, une Grâce et une Planète dans *Ercole Amante* de Cavalli à l'Opéra Comique et l'Opéra royal de Versailles en novembre 2019.

En 2016 et 2017, elle a collaboré avec la Profeti della Quinta pour la réalisation de leurs CD, dédiés respectivement aux compositeurs Luzzasco Luzzaschi et Carlo G - *Le Manuscrit Carlo G* - qui a reçu le Diapason D'or.

Affectionnant la musique médiévale tardive, elle se produit avec Sollazzo Ensemble ; outre des tournées dans les principaux festivals européens, l'ensemble a publié quatre disques entre 2017 et 2020, tous salués par la critique : *Parle qui veut, chansons moralisantes du Moyen-âge* - Linn Records - Diapason D'or de l'année 2018 et choix des éditeurs Gramophone, *En Seumeillant* - Ambronay Musique - Diapason D'or en 2019. Leur dernière réalisation *Firenze 1350 : Un Jardin Médiéval florentin* a également été récompensée du Diapason d'or et Sélection du Monde au printemps 2020.

En février 2020, avec l'ensemble Pygmalion, elle chante en soliste dans les *Vêpres imaginaires* de Praetorius.

Prochainement, elle sera soliste dans la *Messe en si mineur* 1733 de Bach avec l'ensemble Vox Luminis.

Puis elle se produira en soliste avec l'ensemble Pygmalion dans *La Passion selon Saint Matthieu* de Bach pour une tournée de 13 concerts en France et Allemagne et dans les *Vêpres* de Monteverdi mises en scène par Pierre Audi à New York City. Elle chantera également Angelo Custode dans la *Rappresentazione di anima e di corpo* de Cavalieri avec l'ensemble Vox Luminis et participera à la reprise de leur programme consacré à Monteverdi lors d'une tournée de concerts aux Etats-Unis à l'automne 2021.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Violaine Le Chenadec

Une heure, Cintia, une Grâce française, soprano

Après des études de chant au CRR de Rennes et une licence de musicologie, Violaine Le Chenadec intègre en 2009 le CNSMD de Lyon où elle étudie le chant dans la classe de Brian Parsons et d'Isabelle Germain. En juin 2013, elle obtient son grade de master en Voix avec la mention très bien.

Elle fait ses débuts sur scène dans le rôle de Barberine dans *Les Noces de Figaro* de Mozart (2010 et 2012) puis dans le rôle de Gretel dans *Hansel und Gretel* de Humperdinck (2012) et celui de Soeur Constance dans le *Dialogue des Carmélites* de Poulenc (2014). En 2016 et 2017, elle est la Seconde Grâce dans *l'Orfeo* de Rossi sous la direction de Raphaël Pichon à l'Opéra Royal de Versailles et l'Opéra national de Bordeaux.

Entre 2016 et 2018, elle est Ancilla dans la production des *Histoires Sacrées* de Charpentier créée au Théâtre de Caen avec l'ensemble Correspondances (Sébastien Daucé). Toujours aux côtés de Sébastien Daucé, elle chante les rôles de Cintia et une Heure dans *Le Ballet Royal de la Nuit*.

En 2019, elle participe à la création de *La Petite Messe Solennelle* de Rossini, mise en scène par Jos Houben et Emily Wilson, en tant que soliste dans le cadre de la Coopérative Opéra. On l'entend également dans le répertoire d'oratorio. Elle chante L'Amour Divin dans *La Conversionne di Maddalena* (Bononcini) auprès de Maria Christina Kiehr et avec le *Concerto Soave* (Jean-Marc Aymes) puis est la soprano dans le *Te Deum* de Mendelssohn lors de la 46^{ème} édition du Festival de la Chaise-Dieu. Elle chante aussi Gabriel et Ève dans *La Création* de Haydn avec Les ensembles Mélisme(s) et Aventi. Avec l'ensemble Pygmalion, elle chante la deuxième soprane dans *La Passion selon Saint Matthieu* de Bach. En février 2019, elle est la soprane dans la *Messe en Ut Mineur* de Mozart accompagnée par le Choeur de Chambre Mélisme(s) et l'ensemble Aventi sur les scènes de l'Opéra de Rennes et de Nantes. Dans ce même programme, elle prête sa voix au compositeur Éric Tanguy pour la création de son *Agnus Dei* pour chœur et soprano solo, qui clôture la messe de Mozart. En mars 2020, elle est soliste dans le *Gloria* de Vivaldi sous la direction de Paul Agnew à la Cité de la Musique.

Elle chante régulièrement avec les ensembles professionnels tels que l'ensemble Correspondances (Sébastien Daucé), Les Arts Florissants (William Christie et Paul Agnew), La Guilde des Mercenaires (Adrien Mabire), Pygmalion (Raphaël Pichon), Mélisme(s) (Gildas Pungier), le Concert spirituel (Hervé Niquet), le Concerto Soave (Jean-Marc Aymes), le Banquet Céleste (Damien Guillon), et enfin Le Concert de L'Hostel Dieu (Franck-Emmanuel Comte).

A Nancy, elle a chanté dans *L'Orfeo* de Rossi en 2016.



Ilektra Platiopoulou Giunone, mezzo-soprano

La mezzo-soprano Ilektra Platiopoulou est née à Thessalonique en Grèce. Elle est admise à la Schola Cantorum de Bâle où elle reçoit son master de musique ancienne, puis intègre la classe de Marcel Boone à la Musik Akademie de Bâle.

Au cours de ses études, elle participe à des master-classes de solistes et de spécialistes tels que Thomas Hampson, François Le Roux, Magreet Honig, Bernarda Fink, Vesselina Kasarova, Barbara Hannigan.

Elle chante la partie de Virtù dans *Le couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi à l'Opéra national d'Athènes, le rôle d'Apollon dans *La Cantate Il Parnasso in Festa* de Georg Friedrich Händel sous la direction d'Andrea Marcon, elle donne un récital des *Chansons Espagnoles* de Manuel De Falla, avec l'Orchestre national de Bâle, elle interprète le rôle titre dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel à l'Opéra national de Bâle, le rôle de Lucilla dans *La Scala di Seta* de Gioacchino Rossini dans le cadre de la Résidence Rossini de l'Académie du Festival d'art lyrique d'Aix en Provence et elle chante la partie de Marianna dans *Il Signor Bruschino* de Gioacchino Rossini à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne.

Elle incarne le rôle de Giunone dans *Le Ballet Royal de la Nuit* avec l'ensemble Correspondances au Théâtre de Caen, à l'Opéra royal de Versailles et à l'Opéra de Dijon. Elle interprète *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec l'Orchestre national de Thessalonique en collaboration avec le Théâtre national de Grèce.

Elle a également l'opportunité d'être invitée sur le premier enregistrement de l'ensemble The Curious Bards paru chez harmonia mundi.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Lucile Richardot

La Nuit, Venere, mezzo-soprano

Initiée aux Petits Chanteurs à la Croix de Lorraine d'Epinal, formée à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au CRR de Paris en musique ancienne, elle fonde en 2012 son ensemble, Tictactus, avec Stéphanie Petibon et Olivier Labé.

Du médiéval au contemporain, du concert à la scène, elle chante régulièrement avec Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), les Arts Florissants (Paul Agnew) et s'est produite avec Gérard Lesne, Patrick Cohën-Akénine, Rachid Safir et les Solistes XXI, Ophélie Gaillard et Pulcinella, Vaclav Luks et Collegium 1704, Le Poème Harmonique, Les Paladins, l'Ensemble Intercontemporain...

Soliste alto d'oratorio, elle est invitée par de grands orchestres internationaux, tels que le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, le Rotterdams Philharmonisch Orkest ou Tafelmusik à Toronto. Elle conçoit aussi des récitals avec les clavecinistes Jean-Luc Ho et Philippe Grisvard.

En 2018, elle fait ses débuts au Festival d'Aix dans *Dido and Aeneas* de Purcell, ainsi qu'au Carnegie Hall de New-York dans des rôles berlioziens sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, après avoir abordé avec lui les trois opéras de Monteverdi en 2017. Elle le retrouve en 2019 pour les rôles de Junon et Ino dans la *Semele* de Haendel à la Scala de Milan.

Son premier disque solo *Perpetual Night*, paru en 2018 avec Correspondances chez harmonia mundi, a reçu le Diapason d'Or de l'année en catégorie « baroque vocal », le Choc de l'année du magazine Classica, un Diamant d'Opéra Magazine, le Prix de la Critique allemande du disque 2018 ou encore le Prix « Caecilia » 2019 de l'Union de la Presse musicale belge. Une partie de ce programme a été portée à la scène par Samuel Achache, dans le spectacle *Songs*.

En 2019, elle élargit encore son répertoire à *Das Lied von der Erde* de Mahler dans sa version chambrière arrangée par le chef hollandais Reinbert de Leeuw, au Festival de Saintes avec le Het Collectief, avant de l'enregistrer l'année suivante pour le label Alpha.

En 2020, elle aurait dû interpréter le rôle d'Amastre dans le *Serse* de Haendel à l'Opéra de Rouen et au Théâtre des Champs Elysées, chanter dans le *Messie* de Haendel dans la version Mozart au Festival de Salzbourg dans la mise en scène de Bob Wilson et sous la direction de Marc Minkowski, et dans *Les Violons du Roy* de Jonathan Cohen pour l'*Oratorio de Noël* de Bach et interpréter le rôle-titre de la *Circé* de Desmarest au Boston Early Music Festival...

Ont été maintenus un nouveau projet d'enregistrement pour harmonia mundi, autour de Luciano Berio, avec la complicité des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain, un autre enregistrement du *Stabat Mater* de Pergolesi avec l'Ensemble allemand Resonanz dirigé par Riccardo Minasi, une première collaboration avec Julien Chauvin à la tête de son Concert de la Loge pour des airs de Vivaldi, et des débuts au Staatsoper de Berlin dans le rôle-titre de l'*Orfeo* de Graun avec l'Akademie für alte Musik.

Elle interprétera le rôle de Geneviève exploré à travers différentes productions de *Pelléas et Mélisande* de Debussy à Rouen et au TCE, puis celui de Cornelia dans le *Giulio Cesare* de Haendel dirigé par Philippe Jaroussky. Elle chantera dans deux récitals de mélodies et de lieder avec les pianistes Anne de Fornel et Adam Laloum. A Nancy, elle a chanté dans *L'Orfeo* de Rossi en 2016.



David Tricou Apollo, ténor

David Tricou se forme au côté de Marie-Pierre Desjoyaux. Il entre ensuite en 2003 au conservatoire de Montpellier où il étudie le répertoire lyrique auprès de Nicolas Domingues et Françoise Pollet.

En 2007, c'est auprès de Jérôme Correas qu'il s'initie au répertoire baroque et qu'il travaille sa voix de haute-contre à la française. Ensuite, il est admis au Conservatoire National Supérieur de Paris, où il se forme avec Malcolm Walker puis avec Yves Sotin, Claudio Desderi, Margreet Honig, Maarten Koningsberger, ...

Il chante d'abord dans le *Requiem* de Saint-Saëns et la *Messe de Sainte Cécile* de Gounod à la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier. Puis, dès 2018, il est dirigé par William Christie dans *Pygmalion* et *Anacréon* de Rameau, Jean-Claude Malgoire dans le *Messie* de Haendel ou encore Vincent Dumestre dans l'*Egisto* de Cavalli ; mais aussi par Raphael Pichon dans l'*Orfeo* de Rossi ainsi que Sébastien Daucé dans *Le Ballet Royal de la Nuit* depuis 2017.

En 2011, il rencontre Michel Piquemal. Leur collaboration donne lieu à plusieurs productions telles que la cantate scénique *Carmina Burana* de Orff, le *Requiem* de Mozart, la *Messe Solennelle* de Caillebotte mais aussi la *Messe en mi bémol majeur* de Schubert. David Tricou chante dans de nombreux opéras et oratorios allant du répertoire baroque tels que *Castor et Pollux* (l'athlète, le grand prêtre) de Rameau, ou *Vénus et Adonis* (un chasseur, Ténor solo) de Blow, au répertoire contemporain avec la création *Les contes de la lune vague après la pluie* (Homme sur le lac, nourrice, ...) de Xavier Dayer, en passant par le classique et le romantique avec *Die Zauberflöte* (Tamino), *Mitridate* (Marzio) et *Così fan tutte* (Ferrando) de Mozart, *Armida* (Ubaldo) et *Die Schöpfung* (Uriel) de Haydn, *Adolphe et Clara* (Adolphe) de Dalayrac, *Stratonice* (Antiochus) de Méhul ou *L'Élixir d'amour* (Nemorino) de Donizetti.

Dernièrement, il a interprété le rôle du comte Almaviva dans le *Barbier de Séville* de Rossini à Marmande.

David Tricou a également chanté dans des comédies musicales telles que *Liverpool Oratorio* (Shanty) de Mac Cartney, *Cats* (Bustefier Johns, Mathusalem) de Weber ou encore dans *Les Misérables* (Marius) de Shoenberg au Zénith de Montpellier.

Il se produit également en récital interprétant des mélodies françaises et Lieder allemands, accompagné par la pianiste Masumi Fukaya.

A Nancy, il a chanté dans *L'Orfeo* de Rossi en 2016.



Caroline Weynants
Euridice, une Grâce française, soprano

Caroline Weynants est une soprano belge spécialisée en musique baroque. Formée au Conservatoire royal de Liège (Belgique), où elle obtient son diplôme supérieur de chant (2003) ainsi qu'un premier prix en musique de chambre, elle y travaille tous les répertoires, de la musique ancienne à la musique contemporaine. En 1998, elle rejoint le Choeur de Chambre de Namur (Centre d'Art Vocal & de Musique Ancienne – CAV&MA) où elle chante sous la direction de chefs reconnus tels Marc Minkowski, Sigiswald Kuijken, Jean Tubéry, Jean-Claude Malgoire, Guy Van Waas, Frieder Bernius, Paul Dombrecht, Patrick Davin, Philippe Pierlot, Leonardo García Alarcón.

Elle s'est produite avec les meilleurs ensembles européens de musique baroque : La Fenice (Jean Tubéry), Les Agréments (Guy Van Waas), Il Fondamento (Paul Dombrecht), Il Gardellino (Marcel Ponsoe, Jan de Winne), Cappella Mediterranea (Leonardo García Alarcón), Lauda Musica, La grande chapelle (Albert Recasens), Les Muffatti, Correspondances (Sébastien Daucé) et Vox Luminis (Lionel Meunier). Ces collaborations ont donné lieu à plusieurs enregistrements dont, à titre d'exemples, *Lukas Passion* de Bach avec Il Fondamento, *Céphale et Procris* avec les Agréments, *Desire - Cantates 32, 49 & 154* avec Il Gardellino ou encore *Il diluvio Universale* ou *Nabucco* avec Leonardo García Alarcón. *Les histoires Sacrées* de Charpentier avec Correspondances, le *Dixit Dominus* de Haendel avec Vox Luminis.

Elle prévoit plusieurs projets d'enregistrement et de spectacles avec les ensembles Vox Luminis et Correspondances.

Par ailleurs, elle prépare des récitals autour de l'oeuvre de Schumann et de Schubert. Elle fait ici ses débuts à Nancy.



OPĒRA NATIONAL
DE LORRAINE